

Nos Profs à notre âge : Madame Mirande

Dans cette rubrique, vous découvrirez tout (ou presque) de vos profs à votre âge; comment ils étaient à l'école, leurs goûts et même leur vie un peu plus personnelle... Pour le second numéro de cette année, nous sommes partis à la rencontre de la seule professeur d'allemand de Sainte-Thérèse : Madame Mirande.

Ste-Thé Times : Quel genre d'élève étiez-vous?

D. Mirande : Aïe ! J'étais... bavarde mais docile et bonne élève, plutôt préoccupée par la vie que par l'école, mais j'avais des objectifs scolaires de réussite. Je voulais prouver, je crois, que l'on pouvait être enfant de parents divorcés et mener à bien sa scolarité!!!! Je luttais déjà contre les préjugés finalement...

STT : Quelles étaient vos matières préférées/que vous détestiez le plus?

D. Mirande : Je ne saurais pas dire quelle matière je détestais. Ou alors peut-être les Sciences-Physiques... J'aimais l'école et ses enseignements que j'acceptais comme faisant partie d'un Tout. Mes points forts étaient toutefois les Maths, le Français, les Langues vivantes, en Sport seulement l'endurance et le saut de haies. Jusqu'à la Première, l'histoire-géo me semblait être une matière très abstraite. Enfin, en Terminale j'ai adoré "philosopher".

STT : Quelle filière aviez-vous prise?

D. Mirande : J'étais en filière bac A2 (Lettres et Langues vivantes). L'apprentissage d'une troisième langue était obligatoire, j'avais l'Espagnol, et en options Portugais, Maths et Ski. J'ai toujours aimé voyager et ainsi pratiquer les langues étrangères, véritable moyen d'ouverture sur d'autres peuples et cultures.

STT : Aviez-vous toujours voulu être professeur lorsque vous étiez lycéenne?

D. Mirande : J'y pensais déjà oui, j'avais tellement toujours aimé aller à l'école que je n'envisageais pas de quitter cet univers, mais je n'avais encore aucun plan de carrière ! En Terminale, j'ai choisi de faire une fac d'Allemand car j'avais envie d'approfondir cet enseignement, une curiosité personnelle, envie aussi de lire certains auteurs dans le texte, comme on dit, et de mieux comprendre certaines choses comme la montée des fascismes par exemple.

STT : Faisiez-vous des activités extrascolaires?

D. Mirande : Oui, nous dansions en discothèque le samedi après-midi ! (Grand sourire)... J'ai arrêté le piano et la danse à "l'âge bête", hélas, à 14 ans ! Oui, cela me revient enfin, pendant les années lycée j'ai suivi deux ans de cours de théâtre.

STT : Aviez-vous des hobbies ?

D. Mirande : Essentiellement, les copains et les copines... Puis le théâtre... J'ai aussi gardé un temps un petit garçon, puis j'ai fait un petit boulot comme ouvreuse dans un théâtre. Mes parents ayant chacun un commerce, je les ai aidés quand il le fallait. Découvrir la vie était une sorte de hobby !

STT : Quels étaient vos goûts musicaux?

D. Mirande : Tout particulièrement la funk, avec Prince en tête du classement, mais aussi reggae, pop et des sons qu'un copain créait... Ah, et bien sûr il y avait la chanteuse Barbara pour m'apaiser, surtout l'année du bac où j'en avais fait ma berceuse !

STT : Quel(s) genre(s) de mode adoptiez-vous?

D. Mirande : Euh... vous avez dit quoi, "mode" ? Entre garçon manqué et, plus rarement, minette -mais d'après les photos, cela ne me réussissait pas pas du tout !- Le confort avant la mode, et puis, j'ai toujours perçu la mode comme quelque chose d'uniforme et d'ennuyeux... qui ne veut rien dire ! Ou "mode avion"? j'ai toujours été une rêveuse, entre ciel et terre... Disons, en mode "free style" toujours.

STT : Aviez-vous des animaux de compagnie?

D. Mirande : Il y avait Samy (comme dans Scoobidoo), un vieux cocker qui m'a vu grandir, et Germinal, un beau chat noir élégant que j'avais adopté.

STT : Aviez-vous un surnom?

D. Mirande : Voyons... oui, Chouquette pour les uns, Calimero (à cause du casque en mobylette) ou Julia pour d'autres, mais surtout Domi, ou Nono en famille.

STT : Aviez-vous toujours vécu en France?

D. Mirande : A cette époque, oui. J'ai grandi dans la banlieue de Pau et je me rendais un weekend sur deux chez mon papa au Cap-d'Agde, en train. Je cultivais déjà l'usage du train et de la valise à la main...

STT : Aviez-vous fait des voyages scolaires à l'étranger?

D. Mirande : Principalement au lycée d'ailleurs. Il y a eu deux fois l'Allemagne et une fois le Portugal. D'énormes souvenirs, les trois voyages, mais surtout le concert de Pink Floyd en 88 à l'Olympiastadion de Munich !

STT : Etiez-vous une grande séductrice?

D. Mirande : Malgré moi, lol !... A vrai dire, j'étais déjà en couple, je ne jouais pas ce jeu-là, d'autant plus que mon p'tit copain était très jaloux et que je n'ai jamais aimé les conflits, alors je restais discrète...

STT : Y a-t-il une anecdote qui vous a marquée?

D. Mirande : En Première, avec ma copine, les profs avaient fini par nous appeler "les inséparables complices". Jusqu'au jour où l'on avait décidé de rester vraiment sérieuse - pour le troisième trimestre et les avis de passage probablement - et de ne plus nous faire remarquer. Alors et à notre grande surprise, les profs se sont carrément inquiétés pour nous, préférant notre visage enjoué et effronté à notre visage sérieux et presque éteint ! Ou encore,

qu'un prof-accompagnateur m'ait ouvertement draguée lors d'un voyage scolaire et qu'il m'ait fallu l'affronter au bac lors de l'épreuve orale dans sa matière ! C'était une situation très embarrassante pour moi. Peut-être aussi un gros gadin lors de l'épreuve ski du bac : sur le parcours, tout schuss et à la hauteur du jury, un caillou s'est mis sur ma route ! C'est mon côté Gaston Lagaffe... Il y en aurait d'autres à vrai dire !

STT : Comment était selon vous votre vie de "jeune"?

D. Mirande : Plutôt... très funky ! Une vie heureuse mais pas simple pour autant, marquée de joies, de pleurs, de belles et de mauvaises rencontres, de bons points et parfois aussi de cartons rouges ! Un parcours quelque peu formateur... Entre insouciance et prise de conscience... en deux mots : l'adolescence.

STT : Auriez-vous une expérience à nous raconter?

D. Mirande : L'année du bac de Terminale et à quelques semaines des épreuves, je découvris pour la première fois les joies du tennis lors de Roland-Garros et j'ai regardé tous les matchs. Je supportais l'Américain Michael Chang, et parallèlement, je suivais de très près les événements du Printemps de Pékin... au lieu de réviser bien sûr ! Tellement préoccupée par ces autres choses, j'ai loupé le bac de 3 points ! Ce même jour, je loupai également mon permis de conduire. J'ai compris alors le sens des phrases "prendre une claque" et "approfondir son travail"... mais encore, "vivre l'Histoire" et "avoir une conscience citoyenne". Une expérience très formatrice en somme !

Valentin Conrad 1^{ère}L